

La mitzva de la semaine

Par le Rav Shaoul David Botschko

Directeur de la Yeshiva Ekhal Elyahou (Ko'hav Yaacov)

Traduit de l'hébreu par Elyakim P. Simsovic

Parachat Vayélekh

Rassembler

Une *mitzva* qui ne peut être pratiquée qu'une fois tous les sept ans figure dans cette paracha : rassembler tout le peuple à Jérusalem pour entendre le roi lire le Livre de Dévarim, le Deutéronome (Deut. xxx, 10–12) :

« Et Moïse les instruisit en disant – au terme de sept années au temps de la chemiça, l'année sabbatique, lors de la fête de Souccot, lorsque tout Israël viendra se montrer à la face d'Hachem ton Dieu à l'endroit qu'Il aura choisi, tu liras cette Thora vis-à-vis de tout Israël à leurs oreilles. Rassemble le peuple, les hommes, les femmes et les petits enfants et le prosélyte qui est dans tes portes afin qu'ils entendent et afin qu'ils apprennent et craignent Hachem votre Dieu et qu'ils veillent à réaliser toutes les paroles de cette Thora. »

L'étude de la Thora est pourtant une obligation quotidienne ; quel est le sens d'une réunion septennale à cette fin ? Maïmonide explique que cette cérémonie possède deux dimensions fondamentales qui justifient qu'elle ne puisse avoir lieu qu'à des années de distance (Règles des festivité, 3, 7) :

« Les prosélytes qui ne savent pas doivent préparer leur cœur et rendre attentives leurs oreilles à écouter avec appréhension et crainte et joie et tremblement comme au jour où elle a été donnée au Sinaï ; même les grands Sages qui connaissent la Thora tout entière ont obligation d'écouter avec très grande concentration. Celui qui ne peut entendre dirige son cœur vers cette lecture que l'Écriture n'a instituée que pour renforcer la loi de vérité et qu'il se considère que c'est maintenant qu'il en reçoit le commandement et qu'il l'entend de la Bouche de la Vaillance, car le roi est le délégué chargé de faire entendre les paroles de Dieu. »

Maïmonide nous dit que cette cérémonie « rejoue » le don de la Thora au mont Sinaï. C'est l'événement du Sinaï en miniature. Nous avons le devoir d'étudier tous les jours et ce qui nous renforce à mettre la Thora au centre de

nos préoccupations, c'est l'Événement du Sinaï. S'il avait lieu tous les jours, la banalisation le dévitaliserait.

Le second point marquant est le rôle du roi. Il n'est pas le Maître ; il vient accomplir, réaliser, la volonté du Maître de tout ce qui existe au monde. Voici une autre halakha qui souligne la centralité du rôle du roi lors de cette cérémonie (*Ibid.*, 3, 4) :

« Comment se passe la lecture ? au fait sonner les trompettes dans tout Jérusalem pour rassembler le peuple. On apporte une grande estrade en bois et on la place au milieu de l'espace des femmes ; le roi monte et s'y assied afin qu'on entende sa lecture et tout Israël monté en pèlerinage s'assemble autour de lui. Le bedeau de l'Assemblée prend un rouleau de la Thora et le donne au chef de l'Assemblée et le chef de l'Assemblée le donne au Second et le Second le donne au Cohen Gadol et le Cohen Gadol le donne au roi afin de le glorifier par le grand nombre ; le roi le reçoit debout et s'il le veut il s'assied, il l'ouvre, prononce la bénédiction que prononce quiconque lit la Thora à la synagogue. Il lit passages que nous avons énumérés jusqu'à la fin. Il le roule et prononce la bénédiction finale comme on le fait à la synagogue... »

On honore le roi et le roi honore le Séfer Thora et il honore Hachem et montre ainsi que tout son honneur consiste à honorer la Thora qui sort de sa gorge. Il prononce la bénédiction que prononce quiconque lit la Thora à la synagogue. En se soumettant à la Thora, le roi n'est pas différent du reste du peuple. Comme il convient bien d'achever ainsi l'année de *chemita* où nous avons tous réaffirmé la souveraineté de Celui qui est le Maître de la terre.

Cette mitzva a deux dimensions importantes : elle est comme l'événement du Sinaï et souligne que le roi n'est pas le Seigneur mais son serviteur.